

JEU
30
NOV



RENCONTRE AVEC LE CINÉASTE ANDREÏ ZVIAGuintsev **SOUS RÉSERVE**

Rencontre animée par **Arnaud Schwartz**
Traduction assurée par **Eugénie Zvonkine**



SIGNATURE

16h15

ELENA

De **Andreï Zviaguintsev** · Russie · 2012
1h49 · Format : DCP · Copie : Pyramide
Avec Nadezhda Markina,
Andreï Smirnov...

Elena et Vladimir, d'origines sociales différentes, ont chacun un enfant d'un mariage précédent. Quand Vladimir lègue sa fortune à sa fille, Elena élabore un plan avec l'espoir d'aider financièrement son fils...

Ce conte noir est en fait le portrait glaçant d'une société russe enfermée dans un cauchemar inextricable...

20h30

LEVIATHAN

De **Andreï Zviaguintsev** · Russie · 2014
2h21 · Format : DCP · Copie : Pyramide
Avec **Aleksey Serebryakov, Elena Lyadova, Vladimir Vdovichenkov...**

Une petite ville près de la mer de Barents. Le maire de la ville souhaite s'approprier la maison, le terrain et le garage de Kolia...

« Film supérieurement intelligent, parfois très drôle, magnifiquement filmé et interprété, **Léviathan** offre une richesse inouïe de thèmes de réflexion. Du grand, très grand cinéma. » - **La Croix**

18h30 **LA RENCONTRE** Chef de file du nouveau cinéma russe, auteur respecté sur la scène internationale, **Andreï Zviaguintsev** est l'un des plus grands cinéastes russes contemporains. S'il a vu tous ses films primés en Europe, il se heurte à beaucoup d'obstacles en Russie, à l'instar de ses compatriotes dont les rares qui osent encore projeter la lumière de leur talent se font aujourd'hui plus discrets ou s'expatrient. Les ennuis récoltés à chacun de ses portraits désespérés de la Russie contemporaine ont d'ailleurs fini par le conduire à s'installer en France. En 5 longs métrages, depuis **Le Retour** (2003) jusqu'à **Faute d'amour** (2017), en passant par **Le Bannissement** (2006), **Elena** (2011) et **Leviathan** (2014), le cinéaste a composé une peinture de son pays d'une grande noirceur, d'où émergent violences et corruption, défaillances des institutions, conformisme et individualisme d'une société anémiée. Une entreprise servie par une mise en scène d'une puissance magnifique, celle d'un virtuose dont **Le Monde** dressait ainsi le portrait : « *Cinéaste du mal et de la dérégulation, de la trahison des pères et de la souffrance des fils, peintre de la décomposition morale, tarkovskien sans rédemption* ». Rencontre exceptionnelle avec l'héritier de Dostoïevski ou Bergman, aujourd'hui contraint à l'exil et au silence.